

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 56 (1927)

Heft: 11

Rubrik: "Pour les mieux connaître"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cérémonies grotesques ou sinistres, ayant une signification le plus souvent impie. L'équerre et le tablier sont les emblèmes les plus connus des francs-maçons. En outre, ceux-ci usent d'un langage spécial : une séance est une tenue, une assemblée est un convent, une loge est un atelier, une circulaire se nomme une planche, un compte rendu un tracé, un verre est un canon, une assiette est une tuile, un couteau s'appelle un glaive, etc. Le maçon a des mots de passe, des signes conventionnels, une manière spéciale de signer, etc. La Franc-Maçonnerie s'appelle en général le Temple, et quand elle a des malheurs, on dit qu'il « pleut sur le Temple ». Les francs-maçons s'appellent aussi enfants d'Hiram ou fils de la Veuve, parce que leur fondateur légendaire est Hiram, roi de Tyr, assassiné dans le Temple par trois compagnons. Mais ce qui est essentiel, c'est que la Franc-Maçonnerie a double fond. Il y a celle des naïfs et celle des initiés ; celle qui se laisse voir à moitié et celle qui se cache. La seconde mène la première, en la trompant, c'est pourquoi elle a des masques qui varient avec les temps, les pays et les gens auxquels elle a affaire.

La Franc-Maçonnerie, comme le Judaïsme, est indépendante de toute famille et de toute patrie ; elle est *internationale*. La patrie et la famille sont des liens, des affections, et la secte tend à rompre ces liens pour mieux s'assujettir ses adeptes. Le patriotisme lui est presque aussi odieux que le catholicisme et l'histoire pourrait fournir une quantité d'exemples où le sectaire n'hésite pas à jeter son pays sous les pieds de l'étranger.

Le *protéisme* est un caractère qui est encore le plus frappant de cette mystérieuse association. Outre le caractère constant du Maçonnisme, la haine de la religion, et spécialement du catholicisme, rien n'est plus varié que cette secte. Elle admet toutes les races, tous les partis, toutes les opinions ; elle s'ouvre aux bourgeois et aux prolétaires, aux conservateurs et aux révolutionnaires, aux spiritualistes et aux matérialistes. Elle a, dans ses rangs, des gens qui nient la sorcellerie et de ceux qui la pratiquent, des athées et des spirites. Elle est, suivant les temps et les pays, tour à tour aristocratique ou démagogique, impérialiste ou socialiste, bourgeoise, opportuniste ou anarchiste, monarchique ou républicaine. Elle se fait même chrétienne en apparence dans les pays fondéièrement catholiques.

Nous étudierons dans un prochain article la forme, la doctrine et le but de la Franc-Maçonnerie ¹.

St-Martin.

M. BRUNISHOLZ.

« POUR LES MIEUX CONNAITRE »

Les membres du corps enseignant liront avec grand profit le livre de M. le Dr Clément, réédité en 1926, préfacé par Mgr Baudrillart et recommandé par des personnalités éminentes. (Attinger, Neuchâtel.)

L'auteur a pour but de faire connaître, à ceux qui ne les connaissent pas, ou à ceux qui les connaissent mal, les autorités, les doctrines, les usages de l'Eglise catholique. Il s'en explique dans l'avant-propos :

« Au cours de ma carrière médicale, dit-il, mais surtout pendant

¹ Ouvrage consulté : *Sociologie catholique*, par Belliot.

mes études universitaires et mes chères et déjà — hélas ! — trop lointaines années de stage hospitalier, j'eus l'occasion et le regret d'entendre bon nombre de critiques, de jugements hâtifs, incomplets ou erronés sur des doctrines et des pratiques religieuses qui me tinrent toujours à cœur, mais qui, depuis lors, précisées, mûries, fortifiées à l'épreuve du temps, de la réflexion, des lectures et au contact des réalités de l'existence, me paraissent toujours plus dignes de respect et d'amour.

« La timidité, le respect, le manque de repartie et d'à-propos, la répugnance à éveiller des polémiques vaines, retinrent souvent sur mes lèvres la réponse que semblaient devoir appeler certaines objections. Maintenant, parvenu à un âge et à une sorte de stabilité professionnelle qui, j'aime à le croire, me mettent à l'abri du soupçon d'ambitions naïves ou intéressées, je voudrais, avant que ne déclinent mes forces, donner le témoignage que tout homme doit à la vérité quand il la voit attaquée ou méconnue, chercher à dissiper quelques malentendus et exprimer de cette façon, ma gratitude envers une foi qui, indépendamment de tant d'autres raisons puissantes qui l'imposent à notre attention, m'a procuré des joies très douces et de très réelles, très profondes satisfactions intellectuelles. »

Sans prétendre faire, *ex professo*, œuvre d'apologiste, M. le Dr Clément vient cependant d'élever à la gloire de l'Eglise qu'il aime, un monument de haute valeur apologétique. La conception de l'ouvrage est originale. L'auteur s'est écarté de la méthode traditionnelle pour créer une manière nouvelle, sa manière à lui, à la fois claire, souple et vigoureuse.

Sous trois titres :

Vers plus d'équité pour les personnes,
Vers plus d'estime pour la doctrine,
Vers plus de respect pour le culte,

se rangent des chapitres concis et riches, écrits dans un style qui ne manque ni de beauté, ni de grandeur. L'érudition n'entrave point la clarté ; les thèses sont solidement appuyées ; la mesure, le calme s'allient avec l'enthousiasme. Si un tel livre s'adresse aux savants, il est cependant à la portée de tous ceux qui possèdent une culture moyenne ; certaines pages sont intelligibles au plus humble chrétien.

Tout ce que nos adversaires se plaisent à attaquer dans l'Eglise, personnes et choses, dogmes et pratiques, tout est défendu avec dignité et franchise. Le catholicisme de M. Clément ne saurait rougir ; il ignore les compromis ; il se montre au grand jour, le front haut, à la face du ciel et de la terre, conscient de ce qu'il est, fier de ce qu'il croit, jaloux de ce qu'il aime, sûr de ce qu'il espère. Mais aussi, il se souvient de la grande loi de charité enseignée par le Maître : le ton acerbe, l'invective ne se rencontrent point sous la plume du

disciple du Christ, désireux de garder, jusque dans la défense, la mansuétude qui doit le caractériser.

La première partie de l'ouvrage traite des personnes. Sous ce titre : *les hommes noirs vus de près*, se rangent de très belles et bonnes pages sur le sacerdoce, son recrutement, les devoirs et les renoncements qu'il impose ; l'auteur fait justice des accusations stupides d'obscurantisme et de cupidité dont certains esprits, — pour le moins, très arriérés, — chargent les prêtres catholiques. *Ceux qu'on proscrit*, les religieux sont l'objet d'une défense magistrale s'appuyant sur l'histoire des moines et le tableau de l'activité des Ordres religieux, dans tous les domaines. La question des vœux est traitée avec assez d'ampleur, pour que les moins bien informés puissent se faire une opinion exacte.

Dans la seconde partie de son œuvre, M. Clément montre la foi catholique, non comme une doctrine asservissant la pensée humaine, mais comme un ensemble de croyances qui libère l'esprit et lui donne le moyen de s'épanouir. Le philosophe, disciple de saint Thomas, se double de l'historien pour qui le passé n'a point de secrets. Les objections surannées et ridicules qui amenèrent, en leur temps, de vives disputes, sont réduites à leur très minime valeur. Des pages très suggestives traitent des Saints, que M. Clément appelle glorieusement « nos aînés ». Il veut dans l'hagiographie moderne « l'évocation colorée d'une vie bien concrète, fortement située dans son milieu, au sein de l'étonnante variété des situations, des âges, des conditions sociales, des préjugés de race et d'époque, aux prises avec toutes sortes de difficultés, d'hésitations, de doutes sur la voie à suivre, d'angoisses, de réactions de caractère ». Enfin, il chante un hymne à la gloire de la Vierge Marie, la Reine de tous les Saints, faisant remarquer l'heureuse influence du culte marial « sur les mœurs publiques, en particulier sur le respect de la femme ».

La troisième partie du livre étudie le culte catholique, ses différentes formes, la liturgie, les rites, les Sacrements, la Messe, la communion des Saints. Dans le dernier chapitre, l'auteur magnifie l'Eglise, « l'immortelle patrie des âmes, le foyer spirituel », d'où nous vient la vie.

Apprécier un tel ouvrage n'est pas chose aisée : il faudrait dire tant de choses, citer trop de beaux passages. Le meilleur est de le lire. Ce modeste et très pâle aperçu n'ambitionne d'autre résultat que de signaler au corps enseignant un ouvrage précieux, aliment intellectuel et moral de première valeur.

S^r J.-B.

Le meilleur moyen de penser petit, c'est de ne penser qu'à nous.

L'imagination est la puissante lunette qui grossit, diminue, colore, décolore...

Nous souffrons plus, en général, de l'appréhension des souffrances que des souffrances mêmes.

Vues de loin, les difficultés paraissent souvent bien plus grandes qu'elles ne sont.